

Palerme, seulement lorsque le comte Zadoer est absent de Palerme...

—Je vous hais ! rugit Zadoer, en levant sa main armée du couteau. Je vous tueraï.

Raphaël, se croisant les bras sur sa poitrine, lui lança un regard de défi.

—Pas aujourd'hui ! répondit-il avec un calme surprenant. A l'avenir, je me garderai.

—Oser m'accuser !...

—Je ne suis pas un délateur. Mais, à mon tour, je vous offre un conseil : Ne tentez rien contre la princesse de Palmaverde ; cachez au fond de votre âme corrompue l'orgueilleuse et folle espérance que vous avez conçue. Cléonice de Palmaverde aurait pu devenir l'épouse de Clelio Zadoer. Moi vivant, elle ne sera pas la femme déshonorée d'un assassin et d'un voleur !

Cette injure, au lieu de provoquer la fureur du comte, sembla, au contraire, l'apaiser. Il éclata de rire en repoussant le couteau dans sa gaine, et proféra d'une voix rauque :

—Vous, vivant !...

—Ne menacez pas !

—Sang de moi ! vous allez vite en besogne, s'écria Zadoer en ricanaant. Avez-vous déjà oublié vos serments ? Demandez à Palmaverde pourquoi l'Argentino est un des Neuf de la Croix-Blanche ? Demandez au docteur Pompée pourquoi le bandit se travestit en grand seigneur ? Demandez à la signora Stella qui est Clelio Zadoer ? Et quand tous les trois vous auront répondu, nous réglerons nos comptes, Raphaël Maillezais... Sachez, maintenant, qu'une seule parole sur ce qui vient de se passer entre nous, serait la condamnation de Cléonice de Palmaverde. Sa vie me répond de votre silence.

Il s'éloigna sans se hâter, se remit en selle d'un bond, fit un gracieux salut au jeune homme qui l'avait suivi, tout interdit, et partit au galop dans la direction de Monréale, en jetant sa bourse à Zeno qui l'attrapa au vol.

Une heure plus tard, le corfiote et Raphaël qui n'avaient pas échangé un seul mot tout le long de la route, heurtaient à la porte du casino mauresque, dont les murailles blan-

ches se miraient dans un étang bordé de palmiers et de citronniers. L'écuyer Giacomuccio introduisit aussitôt Raphaël auprès de sa maîtresse.

III

Par ce signe, tu vaincras !

En pénétrant dans le mystérieux logis de la dame aux étoiles, Raphaël Maillezais avait éprouvé un trouble profond, et cette impression fut plus vive encore lorsqu'il aperçut, debout au milieu du petit salon où elle l'attendait, cette femme qui semblait avoir une si étrange influence sur sa destinée.

Malgré la petitesse de sa taille et la grâce élégante de ses mouvements, elle avait une dignité souveraine : la noblesse de son attitude imposait le respect. Les plis miroitant de sa longue traîne de satin noir s'évasaient autour d'elle, et sous la dentelle de sa mantille, les rubis de son diadème jetaient des feux rouges.

Une lumière affaiblie tombait des hautes fenêtres cachées sous des rideaux d'épaisse guipure flamande et des lambrequins d'un velours violet semblable à celui qui tendait les murailles.

Aucun ornement n'égayait la sévère ordonnance de cette pièce, meublée seulement d'une bibliothèque en ébène sculpté et d'un grand coffre plaqué de naere, soutenu par quatre griffons de cuivre.

La signora Stella, — ou plutôt Nighméh-Semma, — s'assit, et montrant au jeune homme un siège en face du sien :

—Vous venez de Monréale ? lui dit-elle d'une voix dont elle ne pouvait déguiser l'altération.

—Oui, madame, répondit-il, étonné.

—Vous avez vu la princesse Cléonice ?

Il s'inclina, silencieux. Cette question, ainsi faite, le jetait en défiance.

—Je vois, reprit-elle, un peu émue, que vous n'êtes point préparé à l'entretien sérieux que je comptais vous demander. Mais, il serait dangereux de l'ajourner, et si vous pouvez m'accorder votre attention pendant une heure...

—Je suis prêt à vous obéir, madame, dit Raphaël en s'inclinant.

Nighméh renvoya d'un geste l'écuyer Giacomuccio qui était resté là soulevant la portière du bout de ses doigts. Puis elle regarda le jeune homme qui, malgré son calme apparent, ressentait cette trépidation nerveuse qui précède les grandes luttes morales.

Brusquement, sans préambule, et fixant sur lui sa prunelle diamantée, elle lui dit :

—Vous êtes affilié aux chevaliers de la Croix-Blanche ?

Il tressaillit, mais ce fut d'une voix ferme qu'il répondit :

—Madame, de quel droit m'interrogez-vous ?

—Ah ! fit-elle en souriant, j'aurais plus d'un droit à faire valoir, mais puisque vous êtes si discret, je me contenterai de vous rappeler que la victoire vient de la Croix.

—Vous aussi, madame ? s'écria Raphaël, exagérant le ton de la surprise. Le secret des Neuf, ce me semble, est le secret de la comédie ! Ce soir, au bal du vice-roi, les masques se répéteront l'un à l'autre le mot d'ordre, et le vice-roi lui-même prendra sa part de l'intrigue !

... Mais je me hâte de vous assurer que je n'appartiens pas à l'ordre de la Croix-Blanche que j'ignore tout ce qui l'intéresse, et que je n'ai aucun souci d'en apprendre plus que je n'en sais.

—Aucun souci ?

—Assurément. J'ai cédé à une curiosité irréfléchie...

—Ne mentez pas !

—Je ne mens jamais.

—Il ne s'agit point ici de faire de la diplomatie, reprit la bohémienne avec un accent persuasif. L'heure est solennelle. Entre vous et moi, aujourd'hui, tous les voiles doivent tomber.

—Madame, je dois vous arrêter avant que vous parliez plus librement, déclara le jeune homme, d'un ton non moins décidé. Je n'aime ni les équivoques, ni les situations fausses. La mienne, ici, ne me paraît pas suffisamment expliquée. J'ai dix-neuf ans, je ne suis plus un enfant. Elevé dans la solitude et développé par le sentiment de mon isolement dans le monde, je me suis accoutumé à réfléchir, à ne rien faire qui n'ait été délibéré, et surtout à ne me fier qu'à moi-même;